

Maisons de béates : empreintes patrimoniales typiquement locales



Maison de la béate à Moudeyres, édifée en 1820.

Pas de doute : au cours de vos balades estivales en Haute-Loire vous passerez forcément tout près d'une maison de béate. Il en existait autrefois dans tous les bourgs et hameaux autiligériens. Aujourd'hui, il y a celles qui ont été conservées, celles qui ont été réhabilitées pour de nouveaux usages, ou encore celles qui ont été laissées à la merci des éléments et de la végétation, quand elles ont pu échapper à la destruction. On vous propose, au cours d'une balade à la campagne, de faire un plongeon dans le passé, un retour à l'époque où les béates siégeaient au cœur des villages.

Constructions caractéristiques de la Haute-Loire, ces petites bâtisses en pierre, pourvues d'un clocheton sont édifées par les habitants du village, à leur initiative, pour offrir une habitation à la

béate, et en faire un lieu de rassemblement. Pour cela, ils formulent une demande auprès du curé de la paroisse, et s'engagent à subvenir à ses besoins en termes de logement et de nourriture.



Assemblée d'Avouac, commune du Monastier-sur-Gazeille

Les béates, autrefois figures centrales de la vie rurale

À la fois enseignantes, catéchistes, infirmières et confidentes, les béates sont alors des femmes célibataires non religieuses, placées sous l'autorité du curé. Elles marquent par leur présence la vie des bourgs et hameaux de Haute-Loire entre 1670 et le début du XXe siècle. C'est Anne-Marie Martel qui est à l'origine de la fondation des Demoiselles de l'Instruction à laquelle sont rattachées les béates.

Leur rôle est d'apprendre à lire, à écrire et à compter aux plus jeunes, tout en leur dispensant une éducation religieuse. Elles enseignent également l'art de la dentelle aux femmes du village, au cours des « *couviges* ». Plus rarement, les béates pouvaient donner quelques soins aux malades, pour le moins, elles les visitaient. Dans tous les cas, elles constituaient un soutien de taille dans le quotidien des populations des campagnes.

Plus de 800 béates en Haute-Loire en 1870

Attaquées avec virulence par Jules Ferry, les béates se voient ôter leur fonction d'enseignante en même temps que sont promulguées les lois de 1881 – 1882, instaurant l'implantation de l'École Publique.

Elles continuent cependant d'enseigner le catéchisme et la dentelle pendant des années encore,

jusqu'au milieu du XXe siècle dans certains villages.

Des passionnés à l'œuvre pour le souvenir et la transmission

Il y a dans certains coins de Haute-Loire une volonté forte de ne pas faire tomber dans l'oubli tout un pan de cette histoire rurale emblématique, qui reste assez peu connue des nouvelles générations.

C'est le cas par exemple à Mailhac, hameau de la commune d'Alleyrac, où l'Association de la Maison de la Béate s'évertue depuis le milieu des années 1990 à rénover et entretenir l'assemblée, devenue musée, tout en assurant la transmission de cet héritage patrimonial.



La maison de la béate de Mailhac devenue musée.

« Une béate vit dans ces lieux jusqu'en 1914, puis c'est une dame célibataire, mais pas une béate, qui y reste jusqu'en 1958. En 1996, tout est restauré, à l'identique, même les meubles », expliquent Alain Soleihac et Mireille Fedele, à la tête de l'association.



Un logement simple et modeste : un lit clos, un fourneau, une table et une chaise.

La bâtisse, elle, est construite en 1818, et abrite au rez-de-chaussée le logement de la béate d'une part, et d'autre part une salle servant à l'instruction des plus jeunes et de dortoir à ceux qui étaient de passage pour se rendre à pied aux foires. À l'étage se trouve la salle d'assemblée, dont les symboles religieux ont été conservés. Deux autels sont dressés : l'autel de Fortune, sur lequel trône entre autres une statue de Sainte-Marguerite, patronne d'Alleyrac, et l'autel du Mois de Marie, dédié à la Vierge. Au pied des deux autels sont disposés des globes de mariés, héritages de coutumes d'antan.



La salle d'assemblée à l'étage du logement de la béate à Mailhac.

La sauvegarde de ce précieux patrimoine rural est un travail de longue haleine mené par des passionnés, qui savent aussi faire revivre ces lieux le temps d'une fête.

En randonnée dans le massif du Mézenc ou dans le Velay, impossible de ne pas passer à côté d'une maison de Béate !

Une petite maison en pierre, surmontée d'une cloche, on en trouve au centre de presque chaque hameau. Voici quelques lignes sur une femme, la Béate, qui a marqué l'histoire de la Haute-Loire.

Les Béates

A partir de 1670, sous l'impulsion d'Anne-Marie Martel, des jeunes filles étaient formées par des religieuses au Puy-en-Velay pour enseigner le catéchisme aux enfants dans les coins les plus reculés de la Haute-Loire. On les appellera plus tard les béates. Celles-ci étaient envoyées dans les hameaux, sur leur demande, et hébergées dans l'assemblée construite par les villageois. En plus du catéchisme, bien souvent elles enseignaient la lecture, l'écriture et le calcul. Le soir, elles apprenaient aux jeunes fermières l'art de la dentelle au carreau.

Plus rarement, les béates pouvaient donner quelques soins aux malades. Elles avaient donc un rôle très important au sein de chaque village ou hameau et c'est pour cela qu'elles devinrent très

nombreuses dans le Velay puis la Haute-Loire (presque 900 béates en 1880). Mais les lois Jules Ferry en 1881 qui ôtaient aux béates le droit d'enseigner signèrent la fin de cette institution, qui ne s'était toutefois développée que principalement en Haute-Loire. Les dernières béates ont exercé jusque dans les années 1960.

L'assemblée, ou la maison de la Béate

Pour qu'une béate puisse s'installer dans un hameau, les habitants devaient lui construire une assemblée (ou maison de la béate) et la nourrir : ces maisons étaient des constructions simples et souvent modestes ; typiques à la Haute-Loire, elles étaient surmontées d'une cloche. De nombreuses assemblées ont été maintenues en état et il n'est pas rare d'en apercevoir au cours d'une randonnée.

« Les béates et les maisons d'assemblée, dans le département de la Haute-Loire, contribution à un inventaire régional », cet ouvrage magistral et monumental doit attirer le lecteur pour ses multiples centres d'intérêt.

Tout d'abord, il retrace l'histoire des Filles de l'Instruction, appelées au XIXe siècle les « Béates » qui se confond avec l'histoire de l'Instruction dans plusieurs départements du Sud, notamment la Haute-Loire. L'auteur, Sœur Anne Élisabeth de la Communauté des Diaconesses de Reuilly, a ciblé sans aucun doute le département le plus représentatif et signe ainsi une page importante de l'histoire régionale.

Le lecteur, averti ou non averti, découvrira tous les outils réunis avec une rigueur exemplaire pour comprendre cette « épopée » de femmes qui ont consacré leur vie aux autres, d'abord dans le registre de l'éducation, mais aussi dans celui de l'assistance aux personnes avec un dévouement total.

Histoire de l'Éducation, histoire régionale, histoire de femmes hissées aux premiers rôles dans des villages et hameaux souvent coupés du monde, histoire humaine puisque l'auteur a pris le temps d'écouter les habitants. Et aussi histoire des lieux avec une dimension patrimoniale incontestable avec la mise en valeur de ce petit patrimoine de village ou de hameau qui est ainsi inventorié et peut-être sauvé de l'oubli. La citation de Dom Helder Camara, évêque brésilien (1909-1999), mise en exergue, confirme cette dimension : « Réserve toujours un regard de fraternelle sympathie pour les petites gares où les grands trains ne s'arrêtent qu'exceptionnellement ».

L'introduction nous initie au sujet. L'essentiel est dit clairement, suscitant la curiosité pour suivre ensuite nos béates de hameau en hameau, de village en village.

La béate n'est pas une religieuse, mais relève de la Communauté des Demoiselles de l'Instruction du Puy pour la grande majorité.

Tout remonte à Anne-Marie Martel (1644-1673), qui enseigna le catéchisme à des jeunes filles et des femmes du faubourg Saint-Laurent au Puy, mettant en route une œuvre : « la communauté des Demoiselles de l'Instruction » et dépendant de cette Communauté, les « Filles de l'Instruction » ou béates, qui dureront près de 300 ans. L'auteur s'est intéressé prudemment aux béates après 1789, quand le principe est bien fixé. On ignore d'ailleurs l'origine du mot « béates » apparu au XIXe siècle.

Les béates sont originaires des villages ou des hameaux ; elles sont formées pendant deux ans de noviciat à la maison mère des Demoiselles. On leur apprend à lire (elles doivent être capables de lire des sermons comme ceux de Massillon), à écrire pour aider par exemple les paysans, et des rudiments de calcul pour faciliter les transactions des femmes pour leurs dentelles avec les colporteurs. Elles obtiennent une lettre d'obédience ou un Certificat d'Aptitude et doivent effectuer une déclaration d'ouverture dans le village où elles vont enseigner. Parfois, elles changent de lieu. Leur mission consiste à réunir les enfants, filles et garçons, à qui elles apprennent aussi ces rudiments. Elles réunissent encore les fillettes, les jeunes filles, les femmes, notamment les dentellières. Elles soignent les malades et assistent les mourants.

C'est dans la maison d'assemblée qu'ont lieu les réunions, une maison située au cœur du village et construite par les habitants qui, en général, font la demande d'une béate à la communauté du Puy.

Le plus souvent, une maison nouvelle est construite avec un plan récurrent, une salle en bas, qui sert de classe et à l'étage, le logement de la béate, avec toujours une cloche pour appeler les enfants. Ces maisons sont toujours étroitement liées aux activités du village, du communal à proximité du lavoir, des bassins, du four à pain ou de la croix.

Cet état de fait fonctionnera presque parfaitement, en dépit d'insatisfactions récurrentes, jusqu'aux lois de Jules Ferry. Celui-ci déclare le 18 mars 1879 que les béates sont vieilles, qu'elles n'ont pas de diplômes, qu'elles ne tiennent pas d'écoles, mais des ouvriers. Elles seront prises dans l'éternelle tourmente de l'opposition laïque-religieuse. Des défenseurs se lèveront pour témoigner en leur faveur, ainsi la lettre que nous pouvons lire dans l'ouvrage, publiée par le Moniteur de la Loire le 3 avril 1879 adressée au ministre et qui oppose l'hôtel somptueux du ministre et ses 60000 francs par an à ces « saintes femmes » qui donnent l'instruction élémentaire à des milliers de petits enfants pour 100 à 250 francs qu'elles redonnent aux pauvres. Certaines résisteront et feront même de la prison pour enseignement illicite. Certaines accepteront de passer dans le nouveau système comme Marthe Roiron, sœur Flavie de l'Instruction du Puy, aux Cayres en 1881. D'autres continueront de manière plus ou moins clandestine. Les maisons d'assemblée seront souvent utilisés pour les nouvelles écoles et nombreux sont les documents relatant la séparation désormais à respecter entre religion et laïcité. Une autre époque avait débuté.

Le déclin était donc inéluctable. La dernière des béates en Haute-Loire, Marie Cubizolles, mourra en 1977 à l'âge de 92 ans.

L'ouvrage recense 723 villages qui sont classés par arrondissements et cantons, une liste alphabétique permettant une utilisation simple. L'histoire des béates est ainsi déclinée dans chaque notice de village ou de hameau, notice construite de manière très rigoureuse avec plan cadastral, photos (datées), documents divers très exhaustifs (copies de registres, atlas de 1810, procès-verbaux etc...). La qualité des illustrations quelles qu'elles soient contribue encore à gratifier le lecteur d'une documentation hors pair dont l'éventail couvre largement le champ de la recherche. Les archives diverses ont livré les noms des béates et quelques éléments de leur vie. Certaines habitent chez leurs parents, certaines sont reconnues pour la qualité de leur enseignement, d'autres au contraire sont fortement critiquées. Nous y trouvons une mine de renseignements tout à fait extraordinaires, non seulement sur ce petit patrimoine qui fait l'essence de nos villages, maisons traditionnelles, pérennes ou vétustes..., mais surtout à propos de ces femmes qui ont cultivé et tissé sans bruit mais avec grande efficacité, bien avant que politiques et médias ne s'en emparent comme d'une idée géniale, le lien social. Des femmes qui savaient ce que veut dire réellement l'expression si galvaudée le « vivre ensemble ». Les funérailles de sœur Madeleine Roudon à Sarlis en 1901 en témoigne : des funérailles « simples comme l'avait été sa vie : peu de couronnes, peu de discours et pas un personnage officiel à son convoi, mais en revanche beaucoup de gens de Ceveyrac et de Sarlis qui témoignaient ainsi de leur reconnaissance pour tous les services rendus... »

Avec cet ouvrage, le lecteur pourra entamer à son tour de jolies promenades en sillonnant la Haute-Loire, comme l'a fait inlassablement Sœur Anne Élisabeth pendant 20 ans. 20 ans qui ne furent pas seulement consacrés à une observation des sites par un œil infailible, mais aussi à la rencontre des ultimes témoins de l'aventure ou de leurs descendants. Que celle-ci soit remerciée pour ce travail de mémoire et de racines qui donnent à l'histoire toute sa valeur et son pouvoir de transmission éminemment indispensable.

Les **béates** sont des femmes des pays du Velay et du Forez qui, à partir du XVII^e siècle, eurent pour mission d'éduquer les enfants et d'enseigner la religion. Très nombreuses au XIX^e siècle, les béates apprenaient alors la technique de la dentelle du Puy aux filles.

Histoire

L'institution des béates existe depuis le XVII^e siècle. L'association des *Filles de l'Instruction* est créée au Puy-en-Velay, en 1665, par Anne-Marie Martel. Les béates sont répandues dans les provinces du Velay et du Forez, en Ardèche, en Haute-Loire, et dans les régions alentour. Pendant plusieurs siècles, le protestantisme demeure très implanté dans ces régions, les rivalités religieuses créent un climat d'insécurité et la Contre-Réforme a souhaité faire régresser le protestantisme en apportant l'instruction chrétienne dans les villages. L'abbé Tronson, directeur du séminaire du Puy, demande à Anne-Marie Martel d'instruire des jeunes filles pour aller enseigner le catéchisme, et instruire les enfants dans les hameaux du Velay. C'est un progrès pour l'éducation des filles dans ces régions de montagne.

La Révolution française décrète l'arrêt des béates qui doivent se cacher. Devenues dentellières, elles vont exercer clandestinement leur mission.

Au XIX^e siècle, les béates demeurent très présentes dans les campagnes du Velay. Le registre des archives de la Haute-Loire en recense 790. Mais à la fin du siècle, leurs compétences d'enseignantes sont remises en cause, leur niveau d'instruction apparaissant trop insuffisant. C'est l'époque où l'État met en place l'instruction publique. La maison mère qui les formait disparaît en 1905.

Fonction

Les *béates*, sont des femmes célibataires, elles reçoivent une instruction de base, parfois rudimentaire, pendant deux ans dans le noviciat au Puy. Leur rôle social est important : elles sont à la fois des institutrices qui apprennent à lire, à écrire et à compter aux enfants, leur rôle de catéchistes est reconnu, elles soignent les malades avec leurs remèdes et prient pour les mourants. Le soir venu, les villageois se rassemblent chez elles, dans "la maison d'assemblée" pour la veillée. Ces réunions avec les voisins sont des "couviges" où les femmes font de la dentelle. Les béates assurent l'apprentissage de la technique de la dentelle du Puy auprès des fillettes et jeunes filles. Leurs ouvrages sont achetés par des "leveuses", ces intermédiaires vont les négocier auprès des marchands du Puy-en-Velay. Les béates passent pour un maillon assurant la production de cet artisanat réputé.

Vêtement

Les béates portent une robe de laine noire, une coiffe blanche, une petite croix d'argent. Leur costume ressemble à celui de religieuses ; pourtant, elles n'appartiennent pas à un ordre religieux, ce sont des laïques qui n'ont pas prononcé de vœux.

Maisons de béate

« Dans tout hameau du Velay, on voit une petite maison basse que surmonte une cloche : c'est la maison de la béate ». La maison de la béate est appelée "maison d'assemblée". La béate est l'hôte du hameau, on lui construit une maison indépendante, que l'on meuble et dont on assure l'entretien. On lui apporte du bois, de la nourriture et un peu de monnaie en échange de ses services, selon les ressources des habitants. Cette institutrice vit assez misérablement. Elle habite à l'étage, le rez-de-chaussée de la maison sert de salle de classe, et d'assemblée. Sur le pignon du bâtiment, se trouve, surmontée d'une croix, une petite cloche qui rythme la vie du hameau.